

Il a dit

«C'est honteux: la littérature est traitée par-dessus la jambe»

Tahar Ben Jelloun Romancier, suite à l'incapacité de la Ministre française de la culture, Fleur Pellerin, de citer un titre de Patrick Modiano, actuel Prix Nobel de littérature



PIERRE ARBESKUR

Carnet noir

Décès de Françoise Bertin

Figure populaire du théâtre, de la télévision et du cinéma, Françoise Bertin est décédée à 89 ans. La comédienne était à l'affiche avec Michel Sardou de «Si on recommençait», d'Eric-Emmanuel Schmitt.



DR

120 secondes

Les Vincent en DVD

Le spectacle «120' présente la Suisse» des ex-animateurs radio Vincent Kucholl et Vincent Veillon sort en coffret DVD dès jeudi.

Concerts

Genève tangue sur le klezmer

Si discrètes il y a vingt ans, les musiques juives font désormais florès au bout du lac

Fabrice Gottraux

Un sanglot s'envole doucement, pour exploser en notes joyeuses, incitant à rejoindre la danse. L'accordéon fait la pompe, la clarinette soupire une mélodie immémoriale: les musiciens du klezmer ont toujours aimé l'alcool et les femmes, raconte la chronique. Vive la fête, donc! Car ainsi va le style le plus populaire sous nos latitudes de toutes les musiques juives.

On reprend son souffle, pour jeter un coup d'œil sur l'agenda genevois: ces prochaines semaines, la Cité de Calvin aligne nombre de rendez-vous du genre. A commencer par le trio Lebedeke, mêlant contes et chant, à suivre ce jeudi à Champel. Tandis qu'à la mi-novembre, l'association des Amis de la musique juive (AMJ) organise deux soirées dédiées non plus à la fiesta frénétique mais au chant sacré des synagogues (*lire en encadré*).

Présidente de l'AMJ, Judith Markish raconte: «Il faut mettre les musiques juives au pluriel, tout comme il y a des Juifs d'origines diverses.» Ainsi de Genève, où l'on est venu d'Alsace aussi bien que d'Espagne et de Turquie. «Je ne suis pas pratiquante, mais les cultures juives me passionnent, ajoute celle qui dirige également la Bibliothèque juive de Genève.»

Un large public

Autre personnage incontournable à Genève, le saxophoniste Michel Borzykowski joue le répertoire instrumental du klezmer depuis une vingtaine d'années. Avec Hotegezugt, un ensemble hyperactif dans la région, comme dans la majorité des autres formations du cru, de Palavrikas de Amor à Tohu veBohu. «Durant mon enfance, le terme «klezmer» n'était pas usité. En revanche, on allait écouter le chantre de la synagogue, le *hazan* Léon Muller.» Les mélodies liturgiques, les



Hotegezugt, trio klezmer du bout du lac, est emmené par un pilier de la scène genevoise, le saxophoniste Michel Borzykowski. DR

Des contes yiddish au chant des synagogues

● Cet automne, les concerts fleurissent au bout du lac, avec un, voir deux rendez-vous mélomanes par semaine. Outre les diverses formations du cru d'obédience profane telles que les contes et chansons de Lebedik (Maison de quartier de Champel, je 30 oct, 19 h; Villa Tacchini, je 6 nov, 20 h; Espace Fusterie, me 12 nov, 20 h). Après avoir visité notamment les traditions séfarades hispanoportugaise et syro-libanaise,

preuve s'il en fallait de l'extrême diversité des métissages propres aux musiques juives, l'AMJ organise cette année une série de deux concerts intitulés *La voix de l'homme*: ce sont, d'une part les «voix» des Synagogues de Budapest, avec le chantre de la grande synagogue de Budapest, László Fekete accompagné de deux autres chantres hongrois, Gergely Nógrádi et Immanuel Zucker (di 16 nov, Conservatoire de la place Neuve,

17 h). Et d'autre part, les cantiques de Salomon, musique de la Renaissance italienne jouée par l'ensemble Profeti Della Quinta, (di 30 nov, Salons, 17 h). «On parle d'instruments dans la Bible, mais on ne sait pas comment on en jouait ni chantait il y a 2000 ans, relève Judith Markish. C'est, essentiellement, une tradition orale, que l'on commence à écrire avec la Renaissance.» Ainsi de Salomone Rossi Ebreo, contempo-

rain de Monteverdi, musicien de cour à Mantoue: publié en 1622, son recueil de compositions à l'usage des synagogues reste employé aujourd'hui encore par les Ashkénazes.

Quoi d'autre? Une fanfare klezmer?! Les ânes rient de Marie, c'est son nom, publie son premier album en décembre.

F.G.

Infos: www.borzykowski.users.ch et www.amj.ch

cantillations, raconte Michel Borzykowski, ont des points communs avec la musique festive issue de l'Europe de l'Est. «Ce sont les mêmes gammes. Elles parlent de l'âme juive. Mais quiconque peut ressentir une émotion profonde. Ça tient à ce mélange de tristesse et de joie.» Aspect partagé avec la culture tzigane. Si le klezmer s'est ouvert à un large public, il reste très demandé au sein de la communauté juive, pour les mariages, les anniversaires, les bar-mitsvas. Quand bien même, lorsque après la cérémonie on passe à l'apéro, le DJ reprend ses droits. «Le klezmer est devenu un spectacle qu'on suit parfois avec trop d'attention, et moins de réactivité, constate notre pétillant saxophoniste. Mais, à nouveau, les gens dansent.»

De la musique à l'humour

Popularisé entre les XVIIIe et XIXe siècles, le klezmer a survécu aux massacres du XXe siècle en émigrant, notamment aux Etats-Unis, où le genre a vécu un renouveau dans les années 1960. «L'Europe, comme souvent, a suivi avec un peu de retard, constate Michel Borzykowski. A Genève, il n'y avait rien de klezmer avant les années 1990.» De fait, c'est en 1996, qu'est fondée l'AMJ. Un an plus tard débute le groupe Hotegezugt avec un certain Patrick Mugny à l'accordéon. Son répertoire? Des thèmes connus, certains grâce aux plus anciens enregistrements, ceux du Belf's Romanian Orchestra dans les années 1910. Et des compositions récentes.

Entre passé et présent, le klezmer poursuit un dialogue vivant. Du reste, Hotegezugt, en langue yiddish, signifie «cause toujours». «C'est ce que mon père disait lorsque je lui racontais des salades», sourit Michel Borzykowski. Outre cette mélancolie profonde qu'elle charrie dans sa musique, l'âme juive, fantasmée ou réelle, se pare toujours d'un humour sans pareil.